Texte Stéphane / Cérémonie Cécile Hugon. 19/11/26

Depuis ces derniers jours, nous avons vécus des proximités improbables de grandes tristesses et de larmes, mais aussi et de situations drôles, cocasses ou carrément surréalistes. Et déjà, Maman a réussi son coup, son départ lui ressemble, c'est un moment à sa mesure.

Car maman avait cette originalité. Vous en conviendrez, vous qui la connaissez également, d'une de ces multiples vies, et pour tous ceux qui l'on croisée, maman avait deux grands traits de caractères.
La force. Et la joie.
C'est la signature Félisaz!

Force et joie. Quelques anecdotes.

Quand elle est rentrée de Compostelle, elle a écrit sur un petit post-it dans la maison de Pierrevert, « *le dehors guérit.* » Une citation de Stevenson. Effectivement, le cheminement l'a aidée a dépasser la douleur de la disparition de mon père, Jacques Hugon, parti un an plus tôt, et enterré ici à Bellevaux, nous sommes en février 2003 dans cette même église.

Je l'imagine partir seule, à pied, de la maison, fermant la porte, et partir avec son sac. Nous sommes en avril, elle quitte la maison pour deux mois et demi à travers la France et l'Espagne. Cultivant d'incroyables d'amitiés, traversant des champs enneigés ou des bords de routes nationales, séjournant parfois dans des conditions assez rustiques. A son retour, maman parlera du chemin comme une nation de deux mètres de larges, et de 1600 kilomètres de long. Elle a 64 ans quand elle engage son périple.

Marcher, vous le savez mieux que quiconque ici à Bellevaux, est un exercice essentiellement intérieur, c'est un parcours de soi. Monter à Chavan ou à Petetoz permet de faire de soi-même un itinéraire. Marcher engage les mollets tout autant qu'une force de l'âme. Maman marchait, en ville, dans la montagne, en Argentine et au Chili, seule, ou avec le Club de la Godasse, fidèles amis de toujours.

La force, elle de qui en tenir.

Vous savez comme moi qu'il souffle une incroyable énergie dans cette vallée, et en particulier du coté de la Cressonnière. Je pense aux cousins argentins, partis dans des conditions rocambolesques, ils nous écoutent, en ligne, au moment ou je vous parle, je pense bien sûr à l'énergie d'Armand Félisaz et la puissance plus secrète de Joséphine ma grand-mère. Cécile est l'ainée de cette fratrie qui, chacun à sa manière, cultive cette force. Et je ne doute pas que les petits cousins, fraichement arrivés savent déjà s'en saisir.

Cécile Félisaz est une femme souveraine. Comme ces frères et ses sœurs elle appartient à une tradition qui décide de sa vie, de ses choix, avec une grande

douceur, mêlée parfois d'un certain esprit frondeur. Et jusqu'à ces derniers instants, elle aura décidé de sa vie.

De la force mais aussi de la joie.

Maman avait cette incroyable disponibilité à la rencontre, à l'hospitalité, à la médiation, la mise en lien. Ses multiples activités associatives, la radio locale, les cercles de lecture et les bibliothèques, toujours support de conversations, des milliers d'heures au téléphone. Et des rires, toujours, des rires.

Cette joie maman l'hérite des grandes tablées. Tables au Chalet, à la Cressonnière encore, tables toutes aussi grandes dans les alpages. Les terrasses de Pierrevert le soir, et toujours animées de cette expérience du partage, de la communauté et de la famille. Claudius a dit ce cette communauté qu'elle nous enracine autant qu'elle nous libère. La joie et le rire ont une force inconditionnelle de liberté. Cela aussi maman nous le lègue, nous en ferons bon usage.

Quand il y a un an, après un été magnifique à Bellevaux, elle se sent fatiguée, elle est soignée à Marseille. Les amies qui l'entourent ne sont pas satisfaits des soins et, on peut dire, exfiltrent maman vers Paris. Elle sera soignée à l'institut Curie qui lui sauvera une première fois la vie en décembre 2025. Maman va beaucoup mieux, elle s'installe dans un appartement au rez-de-chassée de chez moi, et à un jet de pierre de chez Nicolas.

Pendant un an nous recréons un esprit ballavaud au coeur de Paris, nous la voyons presque au quotidien, on cuisine parfois ensemble. On fait des visitandines, des rissoles. C'est une sorte de petite Cressonnière dans le 12eme arrondissement, un hameau où chacun est ensemble, mais à portée de voix, exactement comme ici.

Hasard de la vie, nous habitons à quelques centaines de mètre de l'angle de la rue Braille et de Michel Bizot, précisément où maman habitait chez Charles et Marthe en 1961 quand elle a quitté Bellevaux pour son école de chimie à Paris.

Toujours debout, mais de plus en plus fatiguée, elle s'aperçoit qu'elle devra être alitée. Ca ne lui plait pas, elle cachera sa douleur par la dignité. Mercredi dernier encore, elle commentait largement les actualités désastreuses de la société française.

Et puis, vendredi, alors que nous étions Nicolas et moi auprès d'elle, lui tenant la main, elle est partie, sereinement. 14h32, il faisait très beau à Paris. Nous avons la conviction qu'elle a choisi le moment de son départ. Cachant la douleur, préférant la vie, et ne voulant jamais être un poids, y compris pour elle-même, elle a choisi son départ. Force et joie.

Je ne sais pas s'il existe des belles morts, mais je sais maintenant qu'il en est des dignes, des sereines et des souveraines.